

SORTIE CULTURELLE à KÉRIOLET (CONCARNEAU) et QUIMPERLÉ mardi 14 octobre 2025

Faisant concurrence aux lycéens, 53 adhérents de l'UTL se retrouvent sur la place du Vally, un peu après 7 heures, ce mardi matin, prêts à affronter non pas les profs, mais les guides qui, au fil de la journée vont leur faire découvrir les richesses des deux points de chute choisis pour cette première sortie de l'année universitaire.

David, notre chauffeur fétiche, est aux commandes et bien que caractérisant de « pire trajet » vers le sud celui qui mène à Concarneau, c'est sans encombre qu'il nous dépose, à l'heure prévue, au château de Kériolet où nous sommes accueillis par Wilfried Leroux qui, pendant une heure et demie, va nous raconter avec force anecdotes, l'histoire presque rocambolesque de ce château dont il est le propriétaire depuis cinq ans !



Au XIX^e siècle, la princesse russe Zénaïde Narychkine Yousoupoff, immensément riche, alors qu'elle est veuve, tombe amoureuse d'un roturier français, capitaine d'artillerie et, pour qu'il puisse assouvir ses ambitions politiques, elle lui achète deux titres de noblesse et un manoir relativement modeste qui, après 20 ans de travaux, va devenir un château néo-gothique.

Mais, au fil de l'histoire, le château fut pillé, saccagé, victime des années et des intempéries –la chapelle fut démolie– jusqu'à ce que l'oncle de Monsieur Leroux le rachète.

Les travaux de restauration commencent alors et se poursuivent toujours grâce à la volonté du propriétaire, aux diverses manifestations qu'il y organise et à l'entraide apportée par de nombreux bénévoles !

Des pièces du rez-de chaussée sont remises en état, mais les toitures, par exemple, sont à refaire !

Nous pénétrons dans le château par la salle des gardes qui a conservé de très beaux vitraux...



passons ensuite dans la salle à manger garnie de meubles de tous styles et dont les plafonds ont été refaits... et...



dans la cuisine qui a conservé (retrouvé en partie !) son revêtement de faïence de Dèvres.



Une descente dans la crypte qui n'en est pas vraiment une puisque ne se trouvant pas sous la chapelle, nous fait découvrir un système de chauffage astucieux qui, grâce à une série de tuyaux, permettait de chauffer le château.



Un dernier regard aux gouttières et fenêtres qui ont été repeintes avec l'aide des bénévoles...

et

à la tour Marie-Jeanne, domaine réservé de la cuisinière... et du capitaine(!!!)

et nous quittons avec regret le château de Kériolet et son charismatique propriétaire !



34 km nous séparent de la zone commerciale de Quimperlé où on nous attend à l'Edenbowl, un restaurant-bowling qui nous a réservé une salle et où nous dégustons un repas copieux et excellent.

Toujours dans les temps, nous quittons le restaurant pour retrouver, dans la ville basse à Quimperlé, les deux guides qui vont nous faire découvrir les richesses du lieu.

Regroupés devant la gendarmerie, nous écoutons notre guide nous tracer une brève histoire de la ville, avant de pénétrer dans l'abbaye bénédictine Sainte-Croix édifiée au XI^e siècle qui forme le noyau le plus ancien de Quimperlé dont elle est à l'origine.

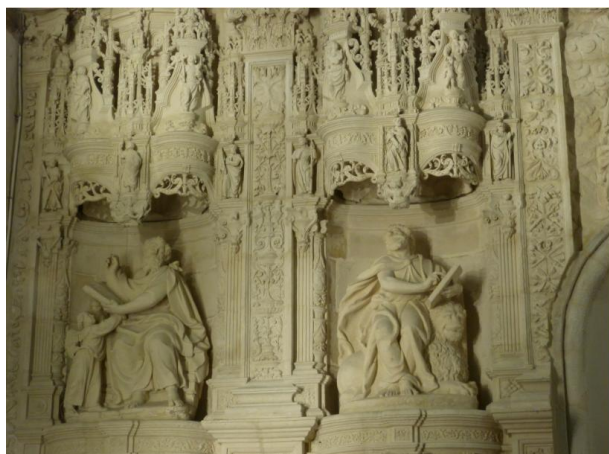
Un premier édifice à plan circulaire, de style roman, inspiré du Saint Sépulcre de Jérusalem, fut construit autour d'un noyau central à plan carré. Modifié au cours des siècles, -une tour lanterne y est ajoutée au XVIII^e- cet édifice devient église paroissiale, mais à la fin du XIX^e, la tour s'effondre entraînant la mort de deux personnes. Une restauration est entreprise et, aujourd'hui, l'église est régulièrement utilisée.

Ici, l'église abbatiale dont on voit la tour lanterne et le clocher-peigne rajouté, lui, au XIX^e. Au premier plan, les halles reconstruites au début du XX^e.



L'intérieur de l'église renferme des trésors :
un retable de pierre, œuvre de la Renaissance

le chœur des moines, un joyau de l'art roman .



La crypte soutenue par des colonnes aux chapiteaux sculptés et demeurée intacte après l'effondrement de la tour, renferme les tombeaux d'un saint et d'un abbé qui auraient certaines vertus thérapeutiques...



et une mise
au tombeau
qui serait le
plus ancien
de
Bretagne→



Quittant l'abbatiale, nous déambulons dans les ruelles de la Ville Basse , admirant, au passage la maison des Archers (milieu XVIè), le pont fleuri qui ne mérite plus son nom à cette époque de l'année, mais enjambe toujours l'Ellé

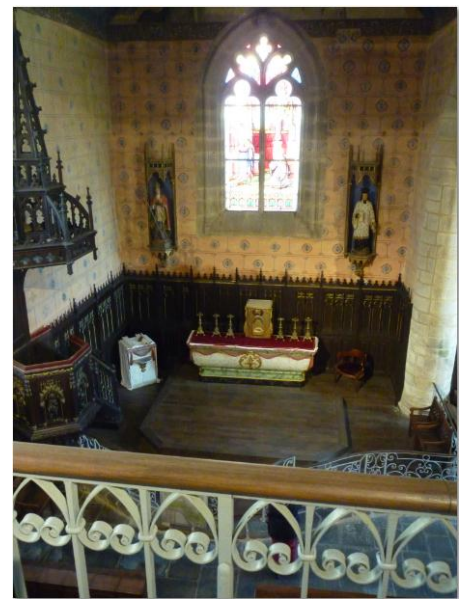


et nous retrouvons l'autre groupe... et le car qui nous attend pour nous conduire dans la Ville Haute. Une petite grimpe à faire à pied et nous sommes face à des bâtiments extérieurement restaurés qui ont abrité trois espaces différents, mais intimement liés entre eux : un hôpital médiéval comprenant, à la fois, un lieu de prière : la chapelle Saint-Eutrope, un lieu de soins et des pièces d'habitation.



Construit en bordure de l'agglomération médiévale, sur l'axe de circulation Nantes-Quimper et en bordure d'un ruisseau, il présente la situation caractéristique de tout hôpital médiéval.

Nous voici dans la chapelle Saint-Eutrope →

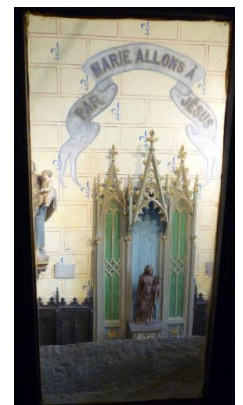


Un des deux dortoirs ↓.. Il y avait aussi quelques chambres d'où les



malades pouvaient suivre les offices (de même que des dortoirs) grâce à une ouverture pratiquée dans le mur et appelée hagioscope. →

Un petit tour dans la Haute Ville, partie plus commerciale, qui s'est développée autour de l'église Saint Michel -où certains auront droit à un concert d'orgue- et il ne nous reste plus qu'à retrouver le car.



Le trajet retour se déroule sans problème : chacun gardera en lui (en elle)une ou plusieurs images de cette belle journée où la météo nous a particulièrement gâtés... avec peut-être l'intention de revenir !

